

Le gros des travaux, cependant, étaient enfouis sous terre, et il y avait peu à voir au grand jour. Samedi dernier, pour la première fois, on pouvait voir ce qui se passait vraiment.

Grâce à cette visite, je n'ai aucun doute que l'Exposition sera prête à la date fixée, et qu'elle sera une véritable réussite.

En songeant qu'elle coûtera de 600 à 700 millions de dollars, soit le montant global des dépenses, c'est à se demander quel est le but de cette grande exposition, ce qu'elle apportera au Canada et au monde. Pour ma part, je ne m'étais pas rendu compte de l'envergure de l'entreprise avant ma visite à Montréal samedi dernier.

On a alors rappelé le souvenir de la grande exposition tenue à Paris en 1889, alors que la tour Eiffel avait été construite. J'ignorais ce que la construction de cette tour devait démontrer. J'ai appris samedi dernier qu'on voulait démontrer au monde qu'on pouvait construire un édifice très élevé autour d'une charpente d'acier ou d'une superstructure en acier. On n'a jamais construit aucune autre tour Eiffel, mais songez au nombre d'édifices à charpente d'acier construits dans le monde depuis 1889.

Qu'apportera l'Exposition de 1967 au Canada et au monde? Si les responsables réussissent—et je suis sûr qu'ils réussiront—je pense qu'elle démontrera au monde que nous pouvons reconstruire le cœur, le centre délabré d'un grand nombre de nos grandes villes. La plupart des villes dans le monde entier se préoccupent de ce problème à l'heure actuelle et aucun pays n'a encore trouvé de solution.

Mais je pense que les responsables de l'Exposition de 1967 pourront faire connaître au monde des moyens de revivifier le cœur de nos grandes villes, encourageant ainsi les citoyens qui avaient émigré en banlieue à revenir habiter le centre des villes. Je souhaite aux responsables de l'Exposition de 1967 de réussir et je remercie le ministre de nous avoir offert cette tournée de l'emplacement de l'Exposition samedi dernier et de nous avoir permis d'entendre l'exposé qui a alors été donné.

Je veux ensuite parlé de la mention dans le discours du trône de la prospérité économique soutenue dont jouit le Canada. Cette prospérité se poursuit et prend de l'ampleur, alors que le Canada joue un rôle sérieux dans les affaires mondiales. J'estime que ce point est digne de commentaires. Il me semble qu'au Canada, nous sommes chanceux de pouvoir compter parmi les nôtres deux hommes distingués connus dans le monde entier pour leurs qualités de chef et le rôle qu'ils ont joué dans le maintien de la paix en notre temps. Je parle, bien entendu, du très hono-

rable premier ministre et du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, l'honorable Paul Martin. Peu de nations ont la chance que nous avons d'avoir des chefs qui ont fait preuve des aptitudes de ces deux hommes.

Depuis nombre d'années les Canadiens jouent un rôle très utile dans les affaires internationales. Le Canada n'est pas un grand pays pour ce qui est de la population, bien qu'il compte 20 millions d'habitants, ni en ce qui a trait à la puissance économique, vu qu'il ne célébrera bientôt que son centenaire et notre capacité industrielle n'est pas très grande. Néanmoins, nous sommes l'une des principales puissances moyennes du monde.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, le Canada a contribué à maintenir la paix. Aujourd'hui des troupes canadiennes sont en poste presque partout dans le monde, mais elles remplissent une mission pacifique. Nous avons des troupes en Allemagne de l'Ouest, en France et ailleurs en Europe occidentale et elles y sont cantonnées depuis la fin de la guerre. Que font-elles? Elles maintiennent la paix en Europe occidentale. Nos troupes sont en poste dans l'enclave de Gaza depuis des années. Elles ne combattent pas, mais veillent à séparer des peuples hostiles. On peut en dire autant du rôle des troupes canadiennes à Chypre, au Cachemire, en Inde et au Pakistan. En tous ces pays, nos militaires ne sont pas engagés dans une guerre ouverte. Ils s'efforcent simplement de sauvegarder la paix. Nous avons aussi des représentants au Vietnam dont les fonctions et les responsabilités sont les mêmes que celles de nos troupes en mission dans les autres pays.

A mon avis, c'est le rôle que doit jouer une puissance moyenne comme le Canada. Sous le gouvernement actuel et sous les précédents, c'est bien là le rôle que nous avons tenu. J'espère en toute sincérité que nous continuerons à le jouer à l'avenir.

Le discours du trône mentionne qu'au cours de l'année, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux négocieront de nouveaux accords concernant les arrangements fiscaux. Ces nouveaux accords devront entrer en vigueur en 1967 puisque les anciens accords se terminent cette année. C'est le moment de songer à ce qui s'est produit au Canada depuis quelques années au sujet des relations fiscales entre le gouvernement fédéral et les provinces d'autant plus qu'il y a longtemps qu'un gouvernement libéral a reconnu que la richesse n'était pas également répartie dans tous les secteurs du pays. Ce gouvernement a constaté que si certaines régions étaient très riches, d'autres étaient moins bien partagées. Grâce aux accords fiscaux, on a pris des mesures pour que les gouvernements provinciaux—